

Guy GELLY, Fidei Donum au Brésil

de 1975 à 1994

« J'étais étranger...
Vous m'avez accueilli... »

Témoignage paru dans le Livre :

*« Faire Eglise... autrement,
en Amérique Latine, en France »*

CEFAL – Editions du Cerf

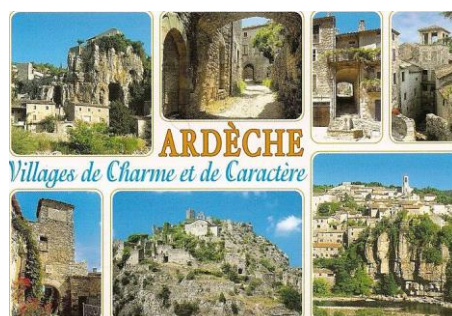


Guy GELLY, prêtre du Prado du diocèse de St Denis, en France, évoque le visage pluriel de nos communautés. Des hommes et des femmes frappent à la porte de nos pays d'Europe. Ils y cherchent la sécurité et une vie meilleure. Ils frappent également à la porte de nos églises. De plus en plus, les communautés chrétiennes en France s'enrichissent de cultures et d'expressions différentes. L'« ailleurs » est aussi, est de plus en plus chez nous.

L'accueil expérimenté en famille

L'accueil, je l'ai vu pratiquer dans ma famille. C'était toujours avec plaisir qu'on recevait à la maison, et on recevait bien, même si l'appartement était petit. Il nous est aussi arrivé à plusieurs reprises d'accueillir à notre table un clochard, envoyé par...les curés ! A la retraite, mes parents ont pu acheter une maison assez grande à la campagne. C'est toujours avec chaleur qu'y étaient accueillis non seulement la famille, mais beaucoup d'amis. Mes parents mettaient en pratique cette exhortation de Paul : « *Que votre maison soit toujours accueillante !* » (Rm 12-13).

J'ai pu expérimenter cet accueil dans les années soixante-dix lors de trois voyages au Portugal, où je rencontrais des migrants avec qui j'étais en lien en France. J'y ai toujours trouvé non seulement une table abondante, mais un lit – on m'offrait en général la meilleure chambre !



L'accueil vécu au Brésil

Mais c'est surtout au Brésil que j'ai découvert en profondeur l'accueil, durant les vingt années que j'y passées. Dans chaque maison, si petite soit-elle, il y a toujours une pièce ou un espace pour accueillir, avec quelques fauteuils ou chaises, des fleurs... C'est dans cet endroit qu'on est reçu. Et l'on offre, suivant ses possibilités, un goûter, un café, un verre d'eau... Si les gens sont en train de manger, on est invité à se mettre à table avec eux. Sans hésiter, on modifie son emploi du temps pour accueillir quelqu'un qui débarque. En général l'accueil est d'autant plus chaleureux que les gens sont pauvres. Il y a dans cette capacité des Brésiliens à accueillir la marque de l'Afrique, où l'hospitalité est reine. Celle-ci en bien des pays est sacrée : en accueillant, et de quelle manière, trois visiteurs inconnus, Abraham reçoit Dieu lui-même (Gn 18, 1-15)



L'accueil de retour en France

Revenu en France, je m'efforce de vivre ce que j'ai appris des Brésiliens. Avec Paul, à St Denis, mon compagnon de mission, nous essayons d'être toujours accueillants à ceux qui se présentent. Facilement on offre un café, un apéro, on invite à partager un repas. Volontairement nous avons aménagé la seule chambre disponible de manière à y recevoir nos hôtes. Les abords du presbytère vétuste se veulent accueillants avec les fleurs que nous y plantons.

Mais c'est parfois difficile d'accueillir : l'« étranger » dérange souvent ! Il arrive quand on ne l'attend pas, à un moment où l'on a beaucoup de travail. Il n'a pas les mêmes habitudes que nous.

Rendre la communauté paroissiale accueillante

Cet esprit d'accueil, nous essayons de le vivre surtout au sein de la communauté paroissiale de **Sevrans**, en étant nous-mêmes accueillants à tous, par exemple avant et après la messe. On donne plus d'attention à ceux qui sont de passage, aux nouveaux venus à qui on demande de se présenter.

Mais le gros de notre effort est de rendre la communauté accueillante, d'abord par l'accueil des nouveaux, puis par l'accueil des diverses cultures : dans un coin du chœur est exposé un étendard de la Vierge de Czestochowa offert par des Polonais de la paroisse. Il est remplacé par une statue de Notre-Dame de Fatima vers le 13 octobre et le 13 mai, où à cette occasion les Portugais s'expriment dans leur langue. De temps en temps les Antillais invitent la communauté à chanter un refrain en créole. Au cours de la messe dominicale ou des célébrations de baptêmes, de mariages, des personnes d'autres ethnies ont été invitées à s'exprimer avec des chants et des rites de leurs pays. Et bien sûr, comme en d'autres paroisses, l'Epiphanie est devenue une belle « fête des nations » ! Nous voulons ainsi permettre à chacun de s'exprimer dans sa langue, car il est important de dire sa foi à sa manière. Cependant il faut que ces différences n'apparaissent pas folkloriques, mais enrichissent toute la communauté. Ici,



nous notons combien les Antillais, nombreux, « contaminent » par leur chaleur, leur sens du rythme. Les Portugais, c'est par leur foi enracinée... Il faut aussi que « les étrangers » qui participent à la communauté deviennent peu à peu responsables : ce qui se réalise assez bien dans les équipes de liturgie, au catéchisme, à l'ACE, à l'EAP...Mais il y a encore à faire pour que ces responsabilités s'étendent à tous les mouvements et services.



L'accueil des personnes « sans-papiers »

Depuis deux ans, le mouvement des sans-papiers nous rappelle d'une façon aigüe la présence de « l'étranger exclu ». Ce mouvement a été très fort dans le département du 93, et particulièrement à St Denis. J'ai toujours eu le souci d'éveiller les chrétiens à ce mouvement, par les informations, invitations, homélies, prières... Mais en dehors de quelques militants, je pense que l'engagement de la plupart n'a pas été au-delà de la sympathie !



Ouvrir des portes fermées...

A côté de cette Eglise plurielle qui, peu à peu, se construit, il existe des communautés plus fermées. Il y a le poids d'une histoire qu'il est difficile de réorienter. C'est plus par des gestes que par des discours que les choses évolueront : participation active de la communauté à un forum de l'Eglise locale, rencontre d'un groupe d'une cinquantaine de jeunes avec des sans-papiers, accueil de la chorale antillaise de la paroisse lors d'une messe de la communauté, un autre dimanche participation de la chorale portugaise à une messe de la paroisse.

Comme Marthe qui reçut Jésus dans sa maison (Lc 10, 38), puissions-nous accueillir en chaque étranger qui se présente le Christ lui-même ! Et puissions-nous former avec nos groupes et nos communautés, accueillant les différences des uns et des autres, une vraie famille : « *Vous n'êtes plus des étrangers ni des émigrés : vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu.* » (Eph 2,19). Finalement, n'est-ce pas cela, l'Eglise Catholique ?

Guy Gelly, 1999

*Témoignage dans
« Faire Eglise... autrement,
en Amérique Latine, en France »
CEFAL – Editions du Cerf*

